

Nessa de Loghman Khaledi

Serge Abiaad

Le film-essai ou l'oeil sauvage
Number 159, October–November 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67835ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Abiaad, S. (2012). Review of [Nessa de Loghman Khaledi]. *24 images*, (159), 52–52.



Nessa

de Loghman Khaledi

Nessa rêve de devenir une actrice reconnue, métier et statut qui lui permettraient de maîtriser son destin. Toutefois, au regard conservateur de sa famille kurde de la ville de Kermanshah en Iran, son indépendance est synonyme de déshonneur. Son père, quoique dubitatif, semble admirer le désir d'autonomie de sa fille, alors que la fierté machiste de son frère le pousse à violenter sa sœur lorsque ses tentatives de contrôle échouent. Le film se dénoue au fil du lien révélateur mais impuissant entre l'œil mécanique de la caméra et l'œil tuméfié de Nessa. Dans cette foulée, il est moralement inévitable de se questionner sur l'amorce du film : le récit commence-t-il avec le coup fatidique ? Lors du tournage ? Vers sa fin ? Force d'un cinéma qui dévoile comme le dirait Kiarostami « les réalités simples, cachées derrière les réalités apparentes ». L'esprit scrutateur du réalisateur de *Close-Up* plane d'ailleurs sur ce portrait à la croisée du cinéma-vérité et de la fiction lorsque Loghman Khaledi se retrouve au centre du conflit familial. Nessa voit en son metteur en scène l'emblème de la liberté à laquelle elle aspire ; Khaledi devient malgré lui le reflet des inhibitions, rêves et espérances de son héroïne martyrisée. Pourtant, le désir de Nessa d'échapper aux contraintes imposées par sa société est rattrapé par la douloureuse conscience qu'elle ne peut traverser le miroir de ses songes sans rompre les liens familiaux. Le film sous-tend une question révélée de façon évidente par le sujet : l'islam, religion de l'invisible, est-il compatible avec le désir de visibilité, de dévoilement et de pulsion scopique qu'engendre le cinéma ? *Salaam Cinema* de Makhmalbaf avait abordé ce désir sans l'affronter réellement, alors que Loghman Khaledi aborde le sujet à travers les séquelles tragiques qu'encourt une aspiration réprimée, étouffée. Le cinéma ne juge pas, il filme les événements nous laissant arbitrer le conflit. – Serge Abiaad

Retour à Mandima

de Rob-Jan Lacombe

Rob-Jan a 10 ans lorsqu'il quitte le Zaïre pour le Vieux Continent. Il y retourne 15 ans plus tard pour retrouver ses amis d'enfance. Entre-temps le pays a changé de nom et a connu une guerre sanglante. Rob-Jan Lacombe filme tout : son atterrissage, ses rencontres, ses retrouvailles, « la métamorphose » comme dira l'un de ses amis, la sienne et la leur. Des images de son enfance se juxtaposent à celles qu'il tourne : le cinéma ici filme la césure, l'anacoluthie, l'ellipse, la transformation en dehors du processus transformatif, l'avant et l'après et non ce qui ce qui fait tendre l'un vers l'autre. *Retour à Mandima* est un voyage qui mesure à la fois la force de l'amitié, la nostalgie d'un déracinement et la virulence d'une conscience « intranquille » – en 1996, trois mois après le départ de Rob-Jan, la guerre éclatait.

Le cinéaste/sujet pose des questions sans forcément s'interroger ; celles-ci s'imposent d'elles-mêmes au gré des retrouvailles plus ou moins candides, permettant de mesurer le fossé qui s'est installé entre lui et ses camarades, et contenant des critiques à peine voilées dont il doit se justifier. *Retour à Mandima* est autant une expiation qu'un deuil, un voyage de réconciliation qui mène son auteur de la quête à l'accomplissement ; le cinéma est ici le passage inéluctable vers la rédemption : Lacombe renoue le lien brisé en affrontant les ambiguïtés de son cheminement et en acceptant d'inverser les rapports de force avec ceux qu'il filme, laissant la caméra entre les mains de ses amis pour être filmé à son tour. Il se met délibérément dans des situations délicates car il sait très bien qu'en simulant la vulnérabilité, il risque le rejet. Par sa caméra, ajustée de façon à ne pas confondre la sincérité de ses rapports actuels à l'ancien monde qu'il ravive, Lacombe répond tendrement et de manière émouvante à l'une des plus importantes questions philosophiques : qu'est-ce que l'amitié, au-delà de la couleur de la peau, du statut social et des vies disparates ? La réponse n'est pas dans le film, la réponse est le film. – Serge Abiaad